

LA CLEF,
DU
PARADIS, ¹²⁰ O'R 606

Sur l'Adoration de tous les
Membres du Sauveur et
Rédempteur JESUS-
CHRIST.

Nouvelle édition, corrigée.



A CAEN,

Chez P. CHALOPIN, Imprimeur-
Libraire, rue Froide-rue.

Avec permission.



Achat des Musées Nationaux
Musée des Arts et Traditions Populaires

87.627

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

LA CLEF
DU PARADIS,

*Sur l'Adoration de tous les
Membres du Sauveur &
Rédempteur Jesus-Christ.*

A Me de Jesus-Christ,
sanctifiez-moi; Corps
de Jesus-Christ, sauvez-moi;
Sang de Jesus-Christ, eni-
vrez-moi; Passion de Jesus-
Christ, fortifiez-moi. O
bon Jesus! exaucez-moi; ca-
chez-moi dans vos plaies, ne
permettez pas que je sois sé-
paré de vous, défendez moi
de l'ennemi malin, appelez-
moi à l'heure de la mort.
Ainsi soit-il.



A 2



D É V O T I O N

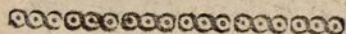
AUX CINQ PLAIES

de Notre-Seigneur Jesus-Christ.

A la Plaie de la Main droite.

CONsidérez la douleur des peines éternelles ; puisque pour nous en détourner il a fallu que J. C. ait souffert tant de tourmens, regardez la grande obligation que vous lui avez, car sans sa mort & Passion vous auriez brûlé éternellement en Enfer, outre qu'il vous en a autant de fois délivré, qu'il vous a pardonné de pé-

chés mortels au Sacrement de Pénitence.

*A la Plaie de la Main gauche.*

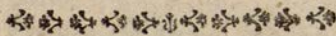
CONsidérez la griéveté & la malice du péché, puisque pour le détruire, le Père Eternel a envoyé son Fils unique, au monde y souffrir une mort très-cruelle & infâme sur la Croix ; voyez la grandeur de sa Justice divine, & quels châtimens elle prépare aux méchans, puisqu'elle a traité si rigoureusement Jesus-Christ si innocent.





A la Plaie du Sacré Côté.

Confidérez la cruauté du monde & l'ingratitude des hommes qui non contents d'avoir ôté la vie à Jesus-Christ, lui ont après sa mort percé le côté & le cœur d'une lance. Considérez, mon cher Lecteur, que vous lui avez fait pire que les Juifs: car à présent qu'il est glorieux au Ciel, vous l'avez (ainsi que le dit Saint Paul) crucifié de rechef autant de fois que vous avez péché mortellement.



A la Plaie du Pied droit.

Confidérez la dignité de l'homme, le grand prix & la valeur de son ame & l'estime que Jesus-Christ en a fait, puisque pour la racheter il a versé tout son Sang, voyez l'état que vous devez faire de la vôtre & comme-vous devez plutôt perdre l'honneur, les biens & la vie même, que de la donner au diable par quelque péché mortel.





À la Plaie du Pied gauche.

Considérez la grandeur des biens de la Grace & de la gloire, puisqu'il a fallu le Sang & la vie d'un Dieu pour les recouvrer après les avoir perdues par le péché. N'épargnez rien pour l'amour & le service de votre Sauveur, puisqu'il n'a rien épargné pour vous. Rendez-lui graces de vous avoir racheté si chèrement & si amoureuxment, vous ayant gagné une si grande gloire, soupirez après icelle & gardez de la perdre.

Considérez que ce divin

Sauveur est venu au monde pour deux fins principales : l'une pour nous racheter, & l'autre pour nous enseigner le chemin que nous devons tenir pour aller au Ciel qui est par l'imitation de ses vertus. Je vous ai, dit-il, donné l'exemple, afin que vous fassiez ainsi que j'ai fait, car il est certain que sans l'observance entière des Commandemens de Dieu, & la pratique des vertus de Jesus-Christ, sa Passion ne vous servira que d'un sujet d'une plus grande damnation. La Croix du Sauveur, dit Saint Paul, est la cause du salut éternel à tous ceux qui lui obéiront.

Oraison:

Rendons graces infinies à ce débonnaire Seigneur pour cet ineffimable bienfait de notre Rédemption: considérant les grands biens de grace & de gloire, que par icelui il nous a acquis: les grands maux de coulpe & de peines éternelles & infinies dont il nous a délivré, le beaucoup qu'il lui a coûté & le beaucoup plus pour le grand amour qu'il nous a porté: & puisque de notre part nous ne pouvons donner aucune chose digne de lui, au moins faisons en sorte que toute notre vie soit employée pour son amour & pour son ser-

vice, comme il a employé toute la sienne pour notre amour & pour notre salut: que si tu ne le fais, ô mon ame! souviens-toi que tu passeras & plutôt que tu ne penses, par les mains de ce Seigneur qui doit être ton Juge, qui te châtiara avec des supplices éternels.

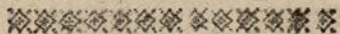
O R A I S O N

*Très-dévoté à dire devant la
Croix de Jesus-Christ.*

Seigneur Jesus, qui êtes tout plein de bonté, recevez-moi, puisque je retourne vers vous, j'avoue que je suis chargé de honte, que je suis tout confus quand je regarde vos plaies, quand

j'envisege votre couronne d'épines & que je reconnois que c'est à mon occasion que vous avez été ainsi traité : oui Seigneur, c'est moi qui vous ai mis dans cet état, qui ai fait toutes ces plaies, qui ai chargé votre tête de cette couronne d'épines, attaché à la Croix. Mais combien est grand votre amour ? ô que votre miséricorde est excessive ! c'est moi qui ai péché, & vous en portez la peine, vous souffrez la mort que j'ai méritée, j'ai été votre ennemi, & par votre Croix vous me faites votre Fils. J'ai été esclave & vous me donnez la liberté en versant votre Sang ; ô Dieu si vous me faites un jour la

grace de jeter le feu de votre amour dans mon cœur, je m'y reconnoîtrai redevable de tout ce que je suis & n'aurai point de peine de vous donner avec joie ma propre vie. Ainsi soit-il.



S O N N E T.

Sur le bon emploi du Temps.

LE Temps m'a demandé des jours passés le compte :
Et moi j'ai repondu, le compte veut du Temps,
Car celui qui sans compte a perdu tant de Temps,
Comment, s'il n'a du Temps, pourra-t-il rendre compte ?

Le Tems m'a refusé de
 différer le compte,
 Soutenant que mon compte
 a refusé le Tems?
 Que n'en ayant usé quand
 il en étoit Tems,
 Envain je demandois du
 Tems pour rendre compte.
 O Dieu! quel compte peut
 rappeler tant de Tems?
 Et quel Tems peut suffire à
 faire un si grand compte,
 A qui vivant sans compte,
 a mal usé du Tems?
 Hélas! pressé du Tems, &
 plus pressé du compte,
 Je rends l'Ame & ne puis
 rendre compte du Tems,
 Puisque le Tems perdu n'en-
 tre point dans le compte.



Paraphrase sur le Libera

D Elivre-moi, Seigneur,
 de la mort éternelle,
 Et regarde en pitié mon
 ame criminelle,
 Languissante, étonnée, &
 tremblante d'effroi;

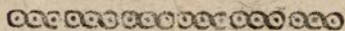
Cache-là sous ton aile au
 jour épouvantable,
 Quand la terre & les Cieux
 s'enfuieront devant toi,
 En te voyant si grand, si
 saint, si redoutable,
 Au jour que tu viendra en
 ta Majesté sainte,
 Pour juger ce grand Tout
 qui frémera de crainte,
 En le renouvelant par tes
 feux allumés.
 O jour ! plein d'horreur,
 plein d'ire & de misère,
 Des cris, d'ennuis, de pleurs,
 de soupirs enflammés,
 De grincemens de dents &
 de larmes amères.
 Ah ! j'en tremble en moi-
 même, & la crainte as-
 semblée,
 Qui se place en mon cœur,
 rend

rend mon ame troublée,
 Ma force évanouie & mon
 sang tout gelé,
 Le poil dessus mon chef hor-
 riblement se dresse,
 Et mon esprit de crainte est
 si fort désolé,
 Que je n'ose crier au fort
 de ma tristesse.
 Les Anges frémiront au re-
 gard de ta face:
 Hélas ? où pourront donc les
 méchans trouver place ?
 Où se pourront cacher ceux
 qui sont réprouvés ?
 Où faudra-t-il, Seigneur,
 qu'alors je me retire ?
 Si les justes seront à grand
 peine sauvés.
 Misérable pécheur, pour
 apaiser ton ire,
 Que dirai-je, ô chétif ? que
 B

me faudra-t-il faire?
 Je ne trouverai rien qui ne
 me soit contraire.
 Je verrai mon péché s'éle-
 ver contre moi,
 Mon Juge est juste & saint,
 je suis plein d'injustice.
 Hélas! je suis rebelle, &
 je verrai mon Roi,
 Mon Roi clair & luisant,
 & moi noirci des vices:
 Une bruyante voix tout par
 tout répandue,
 Est du plus haut des Cieux
 en la terre entendue.
 O! vous Morts qui gissez,
 nourriture des vers,
 Laissez-les monumens, re-
 prenez la lumière,
 Notre grand Dieu se sied
 pour juger l'univers;
 Accourez & voyez la Sen-

tence dernière.
 O! Seigneur, dont la main
 toutes choses enferme,
 Dieu éternel de tout, qui
 m'as formé de terre,
 Qui rends par ton pur sang
 mes péchés nétoyés,
 Et qui feras lever mon corps
 de pourriture,
 Entends mes tristes cris jus-
 qu'au Ciel envoyés,
 Et prends pitié de moi qui
 suis ta créature:
 Exauce, exauce, ô Dieu,
 ma prière enflammée,
 Détourne loin de moi ta
 colère allumée,
 Fais passer mon esprit par
 un doux jugement,
 Dans le sein d'Abraham,
 avec tous les Fidèles,
 Afin que ton saint Nom je

chante incessamment,
Jouissant bienheureux des
clartés éternelles. Ainsi.



Stabat Mater, en François.

DEvant son Fils, près
de la Croix,
Etoit en pleurs, froide &
sans voix,

La Mère de Jesus-Christ.
Ce fut le profond malheur,
Que le glaive de la douleur,
Perça son sensible esprit.
Que de sanglots elle élança,
Que de soupirs elle poussa,
Qu'elle répandit de pleurs.
Que de durs coups elle sen-
tit,
Et que son teint se revêtit
De pitoyables couleurs.

Quels yeux mortels n'euf-
sent pleuré,
En la voyant le cœur navré
Dans ce tourment sans égal?
Que est le cœur qui ne se fend
Pensant qu'elle vit son en-
fant,
Souffrir pour nous, tant de
mal;
Etre battu pour nos péchés,
Ses membres en Croix at-
tachés,
Tous sanglans & sans cou-
leur.
Ce fils mourant, ce fils
mort,
Par tant de maux & de
l'effort,
D'une excessive douleur.
Mère de Dieu, source d'a-
mour,
Fais-moi souffrir ta peine
un jour,

Pour t'imiter dans les
 pleurs.
 Fais avec toi brûler mon
 cœur
 Du tendre amour de mon
 Sauveur,
 Mère, fais-moi souffrir tes
 coups.
 Pour bien sentir tes dou-
 leurs,
 En mon corps fut fiché les
 cloux.
 Dont son corps fut outragé.
 Fais-moi sentir tout son
 tourment,
 Qu'entre-nous deux égale-
 ment
 Tout son mal soit partagé.
 Fais-moi pleurer comme
 tu fis
 En embrassant le Crucifix,

Tant que je verrai le jour.
 Fais-mois pleurer à haute
 voix,
 Fais qu'avec moi après la
 Croix,
 Je jouisse de ton séjour.
 Vierge des Vierges le mi-
 roir,
 Pour m'enseigner à m'é-
 mouvoir,
 Fais-moi porter sa Croix &
 sa mort,
 Je ne veux point un plus
 doux fort.
 Au grand jour du Juge-
 ment,
 Viens me défendre par la
 Croix,
 Contre les redoutables loix
 De notre Juge irrité,
 Quand je partirai de ces
 lieux,

24 *La Clef du Paradis.*
Fais-moi contempler dans
les Cieux
Sa brillante Majesté.

F I N.

Approbation des Docteurs.

Nous soussignés Doc-
teurs en Théologie de
la Faculté de Paris, certi-
fions avoir lu ce petit Livre
intitulé: *La Clef du Para-
dis*, auquel nous n'avons
rien trouvé de contraire à
la Foi Catholique, Aposto-
lique & Romaine. Donné
à Paris le 15 Mars 1666.

Signé CANTAT
& FLEURY.

